

toutes les charges, plus ou moins indécentes, qu'un tel déguisement peut inspirer. Mais parmi tous ces masques, on ne rencontre pas les livrées de l'esclavage & de la domesticité. Les Corfes abhorrent jusqu'à l'ombre de la servitude; ou s'ils se permettent cette caricature, c'est pour témoigner tout le mépris qu'ils portent à ces êtres passifs ou neutres qui se mettent aux ordres & aux gages de leur égal.

Les Filles Corfes ne font point usage de corps de baleine; si leur taille en devient plus forte, elle est en même temps plus souple & plus droite. Leur sein a beaucoup d'ampleur; & la mode, parmi elles, en fait un charme de plus. Le beau est donc aussi de convention, comme tout le reste.

Nos Femmes de Paris envieront aux Filles de Corse, l'art avec lequel celles ci placent leur rouge; car la plus mince paysanne connoît toutes les ressources du fard; elles savent si bien contrefaire les couleurs naturelles, que l'Amateur le plus exercé, le Petit-Maitre de France le plus initié aux mystères de la toilette, s'y trouveroit pris lui-même le premier. Leur costume leur sied bien; elles ne renferment qu'une partie de leur chevelure, dans des coëffes plus ou moins élégamment garnies. Le reste tombe en tresse, sur les épaules: leurs chemises ressemblent à celles d'hommes; sur un corset garni de manches, elles passent une robe qui n'en a point. Cette robe longue, & les jupes, quand on en porte, sont assujetties par une ceinture placée fort haut; ensorte qu'elle peut